

JUBILÉ MONTFORTAIN

FICHE 3/5: Rencontrer l'autre et marcher ensemble

Ce programme de réflexion, de prière et de partage sera divisé en quatre parties. La première propose des suggestions bibliques sur la dimension relationnelle de la vie fraternelle. La deuxième s'inspire des méditations de Jean Vanier sur la communauté, lieu de pardon et de fête. La troisième partie présente des éclairages tirés de deux textes montfortains. Enfin, des suggestions pratiques seront proposées.

A. Paradigmes bibliques

1. Caïn et Abel : une histoire de relations blessées et de nouvelles possibilités (Gn 3-4)

Le récit de Caïn et Abel, enraciné dans les chapitres fondateurs de la Genèse (Gn 1–11), illustre les premières tensions relationnelles humaines. Le texte présente un monde marqué par la miséricorde divine malgré le péché. Le conflit entre les deux frères est précédé par la rupture originelle entre Adam, Ève et Dieu, où le péché introduit la méfiance, la fuite des responsabilités et la rupture du dialogue.

Caïn et Abel héritent de cette relation abîmée : Adam est absent, Ève parle seule, Caïn parle sans réponse d'Abel. Le choix de Dieu en faveur d'Abel – sans justification apparente – provoque en Caïn colère et dépression. Dieu le met face à sa liberté : faire le bien ou céder au péché. Mais Caïn laisse libre cours à une pulsion destructrice et tue son frère. Il refuse ensuite d'assumer sa responsabilité : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

Le cri du sang d'Abel devient la première parole véritablement entendue par Dieu dans cette histoire, alors que Caïn reste enfermé dans son refus. Malgré le meurtre, Dieu continue de prendre soin de Caïn. Le récit montre que, même après le péché, une possibilité de vie reste ouverte.

Ce paradigme met en lumière :

- le danger des relations brisées et de l'absence de dialogue,
- l'importance de la responsabilité fraternelle,
- l'incapacité humaine à accepter les limites et l'altérité,
- la manière dont Dieu reste fidèle malgré la violence humaine.

2. Jésus prend soin de sa communauté (Évangile de Marc)

Dans l'Évangile de Marc, Jésus choisit les Douze non pas pour leur mérite mais par amour gratuit. Ils sont appelés à vivre avec lui, annoncer l'Évangile et combattre le mal. Ce groupe pourtant hétérogène peine à comprendre Jésus et son chemin de souffrance.

À trois reprises (Marc 8, 9, 10), Jésus annonce sa Passion, mais les Douze ne saisissent pas le sens de son enseignement : ils discutent de grandeur, revendiquent des places d'honneur, se disputent. Jésus répond avec patience et fermeté, enseignant le service, l'humilité, l'accueil des petits.

Le cheminement des Douze est marqué par l'incompréhension, les rivalités, la lenteur à changer. Mais Jésus ne renonce pas : il reprend, éclaire, rassemble et espère leur transformation. Ce

processus est communautaire : suivre Jésus, c'est aussi apprendre à vivre des relations vraies entre frères.

Le modèle de Jésus guérit les relations blessées :

- par l'humilité et le service mutuel,
- par la proximité constante avec le Christ,
- en acceptant que les crises soient des occasions de croissance.

Conclusion. Le parcours de Caïn à Jésus trace une trajectoire biblique de la relation fraternelle : de la rupture et de la violence à la réconciliation et à la communauté. La Bible ne cache ni les conflits ni les incompréhensions, mais elle ouvre toujours à une nouvelle possibilité, ancrée dans la miséricorde et l'appel à la responsabilité.

B. La communauté : lieu de pardon et de fête

Le texte, inspiré d'un écrit de Jean Vanier, met en lumière quatre dimensions fondamentales de la vie communautaire : **enracinement, vulnérabilité, alliance et mission.**

1. Enracinement. Toute croissance humaine a besoin d'un enracinement. La communauté est un terreau vital pour chaque personne, à condition qu'elle soit vécue comme un don de Dieu et non comme une contrainte. Les relations fraternelles ne peuvent exister que si elles sont fondées en Dieu, source de vie et d'amour.

2. Vulnérabilité. La fragilité humaine, assumée pleinement par Jésus, est une voie de vérité et de guérison. Le fait de reconnaître nos blessures permet une vie plus authentique, plus humaine, loin des rythmes dictés par la productivité. La vulnérabilité ouvre à la compassion, au besoin de l'autre, et à une compréhension plus profonde de la vie. La communauté devient alors un lieu sûr pour accueillir nos fragilités et en faire des sources de vie.

3. Alliance. La communauté repose sur une alliance, un engagement réciproque entre personnes appelées par Dieu à vivre ensemble. Cette alliance se manifeste surtout dans les épreuves, qui aident à redéfinir les objectifs, renforcer la prière commune et raviver l'unité.

4. Mission. La mission d'une communauté est de porter la vie et l'espérance autour d'elle. Cela suppose de partager la pauvreté du Christ et de se mettre au service des autres avec humilité. Servir les pauvres signifie d'abord reconnaître sa propre pauvreté. La communauté devient alors lieu de guérison, de pardon, d'accueil – notamment de l'étranger, qui provoque, interpelle et révèle nos barrières.

Conclusion : La vie communautaire est un chemin de transformation intérieure et de fécondité relationnelle, enraciné en Dieu, vécu dans la fragilité assumée, soutenu par l'alliance, et orienté vers la mission.

C. Suggestions montfortaines

Lors du pèlerinage jubilaire à Rome, il est toujours émouvant de trouver, juste après avoir franchi la Porte Sainte, à gauche, en haut de la nef centrale, la statue de Montfort, qui nous accueille.

1. Le pèlerinage des 33 Pénitents

Le règlement du pèlerinage des Pénitents de Saint-Pompain nous offre des orientations sur la spiritualité du pèlerinage, qui peuvent enrichir notre pèlerinage jubilaire à Rome.

- a. **Dimension missionnaire.** Le premier objectif est très clair pour Montfort : « *Vous n'aurez d'autre vue en ce pèlerinage que d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Très Sainte Vierge, de bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres par un entier abandon à la Providence et la pratique de toutes les vertus, sous la protection de la Très Sainte Vierge* ». Il est remarquable que le voyage unisse l'expérience des pèlerins (le voyage à Saumur) et celle des missionnaires (sur les traces des apôtres). Montfort précise également le style qui doit les caractériser (l'abandon à la Providence – thème central pour Montfort –, une vie vertueuse et la protection de la Vierge Marie). Les pèlerins sont eux aussi, avec discrétion, invités à être missionnaires sur leur chemin. Montfort ne demande pas seulement des missionnaires ; il demande de « bons » missionnaires : pour lui, la qualité des personnes compte plus que le projet missionnaire lui-même.
- b. **Dimension mariale.** La présence de Marie accompagne à la fois le cheminement et la prière des pénitents, et celle de bons missionnaires à solliciter.
- c. **Dimension Sagesse.** La deuxième raison du pèlerinage est liée à la première (*le don de sagesse pour connaître, goûter et pratiquer la vertu, et la faire goûter et pratiquer aux autres*) et suggère un style de la mission montfortaine fondé sur la sagesse.
- d. **Dimension Pénitentielle.** Étonnamment, la principale préoccupation de Montfort est d'éviter toute exagération dans la pénitence. Elle doit être centrale, dans le décorum vestimentaire, le silence et la nourriture, mais elle ne doit en aucun cas attirer l'attention. Ces pèlerins ne doivent en aucun cas se distinguer, non seulement des autres pèlerins, mais aussi des passants.
- e. **Dimension communautaire.** Marcher ensemble, deux par deux, de manière ordonnée et rester uni exprime un sens du corps très fort.
- f. **Dimension priante.** La prière (pour demander de bons missionnaires) est le but du missionnaire, mais aussi son style : silence, chants, prières, messe, confession, adoration, tout le pèlerinage est rythmé et soutenu par la prière.
- g. **Dimension laïque.** Il est vrai que deux prêtres dirigent le pèlerinage, mais les participants laïcs sont majoritaires. Leur rôle est déterminant dans tous les domaines de la mission montfortaine.
- h. **Dimension anthropologique inclusive.** Malgré la rigueur de la pénitence, Montfort a permis à un homme âgé souffrant de goutte de participer au pèlerinage à cheval. La fragilité et la faiblesse ne constituent pas une limite décisive. Le groupe de pèlerins accueille également ceux qui ne parviennent pas à faire face et à trouver un moyen de progresser ensemble.

2. La Prière Embrasée

Des résonances bibliques majeures de la *Prière Embrasée* sont le souvenir (Memento) et le cri.

1. Le souvenir ("Memento"). Ce terme, qui structure la prière, renvoie à un thème biblique central : Dieu se souvient de son peuple, même dans les moments de chaos ou de

destruction. Comme Dieu s'est souvenu de Noé lors du déluge, Montfort appelle Dieu à se souvenir de l'Église en ruines, des âmes perdues, et du monde blessé. Ce souvenir est une grâce qui dépasse les aléas de l'histoire.

2. Le cri. Montfort fait sien le cri des pauvres et des opprimés. Il reprend le cri biblique qui monte des nécessiteux vers Dieu. Ce cri devient missionnaire, prophétique, comme celui de Moïse, envoyé pour libérer son peuple lorsque Dieu se souvient de son alliance (Ex 6,5).

Montfort perçoit le petit groupe missionnaire comme une arche salvatrice au cœur d'un monde dévasté. Le cri et le souvenir de l'alliance s'unissent pour inspirer une mission centrée sur le salut des plus pauvres, à l'image de l'annonce jubilatoire de Luc 4,16-21. En conclusion, la *Prière Embrasée* unit la mémoire de Dieu et le cri de l'humanité souffrante dans une dynamique de salut et de mission, fondée sur l'espérance et la fidélité divine.

D. Des suggestions pratiques

La communauté est appelée à se confronter à ses fragilités – personnelles et collectives – non pour les résoudre, mais pour les accueillir, les nommer, et les confier à Dieu. Cette mise à l'épreuve est une invitation à approfondir les relations, à renforcer les alliances, et à vivre une spiritualité concrète et incarnée. Quelques pistes pour grandir :

- *Reconnaître les blessures relationnelles.* Les relations aussi peuvent être blessées. Il est utile de faire une relecture de l'histoire communautaire, en identifiant les blessures concrètes, sans généraliser, avec clarté mais aussi respect et pudeur. Un geste symbolique comme déposer ces blessures écrites devant l'autel peut aider à les confier à Dieu.
- *Soigner les relations au quotidien.* Les petits gestes comptent : sourire, saluer, écouter, connaître les goûts des autres... Un partage communautaire sur ces points peut favoriser la conscience mutuelle.
- *Prendre soin des espaces communs.* S'investir dans des tâches concrètes (mettre la table, nettoyer, réparer...) renforce le sentiment d'appartenance.
- *Écouter le cri des pauvres.* Ce cri nous ramène à notre propre vulnérabilité. La communauté est invitée à sortir de son confort, à prier pour les urgences du monde, et à créer des liens avec ceux qui souffrent (visites, témoignages, rencontres, exploration de problématiques sociales...).
- *Pratiquer des gestes symboliques de service.* Le lavement des pieds, comme dans les communautés de L'Arche, rappelle l'humilité du service et le don mutuel.
- *Vivre des fêtes communautaires vraies.* Une fête bien préparée est plus authentique et fédératrice. Il suffit parfois de simples initiatives : ateliers, décoration, chant, pâtisserie...
- *Célébrer le pardon ensemble.* La réconciliation communautaire peut prendre des formes symboliques et créatives (papiers, objets, gestes). Ce n'est pas seulement une démarche sacramentelle mais une vraie expérience de miséricorde et de reconstruction commune.

En Conclusion, se mettre à l'épreuve dans la vie communautaire, c'est oser regarder ses fragilités en face, les vivre dans la foi, les transformer en chemin de croissance et de communion.

P. Girolamo DAL MASO, SMM